

CLOUZOT Henri-Georges

« On me reproche d'exploiter la noirceur. Il se trouve simplement, que je préfère au gris terne le noir éclatant ».



A-t-on assez remarqué que Clouzot est l'un des plus grands filmeurs de femmes ? **Ginette Leclerc** dans *Le Corbeau*, **Suzy Delair** et (surtout) **Simone Renant** dans *Quai des orfèvres*, **Cécile Aubry** dans *Manon*, **Bardot** dans *La vérité*, **Elisabeth Wiener**



dans *La prisonnière*, et bien sûr Vera la brésilienne sexy dans le documentaire *Le cheval des dieux (en possédée vaudoue)*, *Le salaire de la peur* (en bonniche spécialiste de la serpillière), *Les diaboliques* (en cocue soumise) ou *Les espions (en hystérique délirante)*.



Au détour d'un de ses carnets, ces lignes lumineuses de Clouzot :



« Sans le Christ, Dieu aurait pour moi deux visages impossibles à faire coïncider : un visage éblouissant, celui qu'on lit dans la grandeur et la beauté du monde, celui que manifeste l'organisation de la cellule autant que celle du cosmos tout entier, mais aussi le visage nocturne, ténébreux du mal métaphysique, que manifeste la souffrance des bêtes autant que la misère de l'homme, misère physiologique, psychologique, sociale, spirituelle (le mythe du péché originel n'arrange rien).

Le passage de Jésus sur la terre ne résout pas le dilemme, mais m'aide à l'accepter. En acceptant le mal, en le subissant, en le dépassant, faisant du supplice l'acte même de l'Amour, Il me fait honte de mon peu de Foi et me convie à Le suivre (J'essaie... mal...). Qu'Il soit le Fils unique de Dieu, c'est autre chose. J'imagine mal un Dieu tout puissant réservant sa révélation à la race blanche et laissant s'égarer la plus grande partie de l'humanité sur les traces d'inspirés se réclamant de Lui, qu'Il soit Bouddha ou Mahomet. Mais enfin, malgré toutes les beautés il y a loin pour moi du Coran aux Evangiles, et quand je prie Dieu c'est au Christ que je m'adresse.

Je parlais des visages de Dieu, j'oubliais le plus simple, le plus abstrait et le plus concret, celui de tous les jours, celui du Pain et du Vin ».

José-Louis Bocquet et Marc Godin 'Henri-Georges Clouzot cinéaste' (La Sirène, 1993)

